

Victoire aux ailes d'or

Comme un jeune soleil
soudain perçant la nue
Que tu semblais belle
éblouissante et nue
Quand tu nous apparues
victoire aux ailes d'or
Ceux dont le sacrifice a
payé ta venue
Comme ils te
contemplaient ceux-là
qui t'ont connue
Dans l'envoi radieux de
ton premier essor

Car devant toi
s'enfuyaient la guerre
Et la souffrance et la
misère
Et la douleur et la mort
Et la peur et la haine
Tel on voit lorsque sur la
plaine
L'aigle royal au ciel
plane en spirales
Fuir le vol noir des
corbeaux lourds
Et tu nous paraissais
l'aurore triomphale
D'un plus merveilleux
jour

Tu n'avais pas la gaîté
folle des bacchantes
Quand tu surgis enfin
après quatre ans
d'efforts
Mais divinement grave et
pourtant souriante
Tu marchais devant
nous victoire aux ailes
d'or

Tu n'avais pas de fleurs
frivoles
Entrelacé tes noirs
cheveux
Un laurier sombre en
auréole
Couronnait ton front
lumineux
Un laurier vert de qui les
feuilles imbriquées
Gardaient le reflet dur et
la rigidité
Qu'on trouve aux lames
des épées

Tu t'avancas dans la
clarté

A la fois austère et
joyeuse
D'allégresse remplie et
pourtant douloureuse
Car tu savais ô
glorieuse
Ce que ta gloire avait
coûté

Vous le saviez les
veuves au front pâle
Et le mères en deuil et
les petits enfants
Vous le saviez les
soldats fiers et mâles
Les rescapés.... Les
trionphants
Et la chanson du bronze
aux tours des
cathédrales
Et les clameurs et les
fanfares triomphales
N'étouffait pas en vous
la voix du souvenir
Qui redisait le dernier
rôle
De tant de compagnons
tombés sous les rafales
Et que vous auriez vu
mourir

Mais tu clamais aux
quatre vents du monde
L'annonce du plus beau
trésor
C'était la paix la paix
calme et féconde
Que tu lui promettais
victoire aux ailes d'or
Et vers toi jaillissaient
des hosannas
immenses
O victoire du droit mère
des libertés
Tous les cœurs
palpitaient d'une même
espérance
En te voyant passer
dans ta sérénité

O victoire notre victoire
Qui peut redire ta
beauté
Est-il encor quelque
mémoire

Où le souvenir soit resté
De l'heure unique dans
l'histoire
Où tant de peuples
transportés
Tendaient vers toi leurs
bras enfin libres de
chaînes
En pensant voir déjà
céder l'ère inhumaine
De la force brutale et du
mal et des haines
Devant l'avènement tant
de fois souhaité
D'un règne de justice et
de fraternité

O victoire notre victoire
Comme on t'acclamait
alors
Planant dans un ciel de
gloire
Notre victoire aux ailes
d'or

